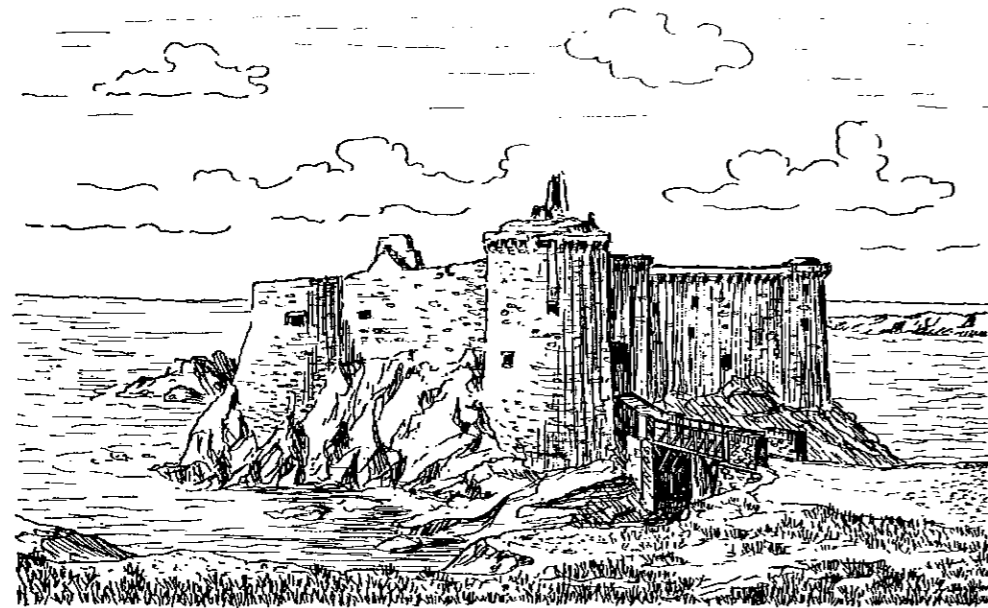


## UN TRAQUET OREILLARD *OENANTHE HISPANICA* A L'ILE D'YEU : PREMIERE DONNEE POUR LA VENDEE

Xavier HINDERMEYER



85. Ile d'Yeu - Le chateau .

J.C. Luez N° 17

Le vieux chateau à l'île d'Yeu

Voici plus d'une quinzaine d'années que je rassemble peu à peu des données ornithologiques sur l'île d'Yeu. Mon souhait, à court terme, est de publier une mise à jour de la liste des espèces qui se reproduisent sur l'île (Mayaud, 1934 ; Nicolau-Guillaumet, 1982) mais aussi une synthèse détaillée des observations ornithologiques qui y ont été effectuées depuis le début du siècle (Magaud d'Aubusson, 1909 ; Bugéon, 1996).

Bien que les observations que j'effectue sur l'île ne concernent qu'accidentellement des espèces "rares", chacun de mes séjours me réserve d'agréables surprises. Les personnes qui suivent régulièrement un petit coin du département comprendront sans difficulté l'émotion et le plaisir qui accompagnent toujours l'observation d'une nouvelle espèce, qu'elle soit nicheuse ou fasse partie de ces centaines de migrateurs au long cours qui envahissent l'île pendant quelques jours avant de reprendre leur voyage. Les vagues de froid soudaines, qui refoulent quantité d'oiseaux venus du nord sont une aubaine, également, pour l'observateur.

En ce tout début de mois de mai, je suis venu passer quelques jours sur l'île afin de préparer le comptage des laridés, nicheurs sur la côte sauvage, que j'effectuerai durant la deuxième quinzaine de ce mois. De nombreux couples sont déjà installés mais les pontes ne font que commencer pour la plupart de ceux-ci. Cela me laisse un peu de temps pour aller collecter de nouvelles données sur la migration pré-nuptiale qui bat son plein.

La veille, j'ai eu la chance d'être le témoin d'une formidable journée de migration. Une de celles qui vous font toucher du doigt cet étonnant phénomène, encore exacerbé sur une île, car les oiseaux sont concentrés sur un petit territoire. Sur la côte nord, les observations se sont succédées sans discontinuer toute l'après-midi : Faucon hobereau en migration active, Torcol fourmilier chantant dans la pinède, Gobe-

mouche gris et Tarier des prés en nombre très inhabituel, Pipit des arbres, Bergeronnette printanière, Rougequeue à front blanc en plumage nuptial, Traquet motteux de la sous-espèce *leucorhoa* mais aussi plusieurs Bruants ortolans se nourrissant sur la dune. En début de soirée, j'ai également été le témoin privilégié d'un cas de prédation : j'observais à la longue-vue un Pipit rousseline se nourrissant sur une dune de la côte nord quand soudain, dans l'oculaire, une forme sombre fait disparaître l'oiseau de mon champ de vision. Juste le temps de prendre mes jumelles pour voir un mâle d'Epervier d'Europe posé sur la dune, ailes écartées, quelque chose dans les serres. Le Pipit parvient à se dégager, mais non ! l'Epervier retombe sur lui et cette fois s'envole avec sa proie dans les serres. Le tout a duré moins d'une minute...

Le lendemain après-midi, 3 mai, je choisis de longer de nouveau la côte nord de l'île entre la plage de Ker Châlon et la pointe des Corbeaux. Beaucoup d'oiseaux ont déjà quitté l'île mais j'observe encore quelques espèces intéressantes notamment le Gobe-mouche noir plutôt rare ici lors de sa migration pré-nuptiale. Il est environ 19 heures quand j'arrive au bout de l'île, à la pointe des Corbeaux. Je décide, comme toujours, d'aller faire un petit tour sur la dune de la Grande Conche. Cette dune, la plus étendue et à mon avis, la plus belle de l'île, constitue une étape privilégiée pour bon nombre d'oiseaux migrateurs.

La dune de la Grande Conche est un très bel ensemble dunaire coincé entre une pinède au nord-ouest et un petit bois de cyprès au sud-est. Il fait ici le lien entre la côte nord (côte sableuse) et la côte sauvage (côte rocheuse). Malheureusement, il est traversé par la route qui relie le village de la Croix à la pointe des Corbeaux. Il est composé d'une dune mobile dont les espèces caractéristiques sont l'Oyat des sables *Ammophila arenaria*, la Giroflée des

dunes *Matthiola sinuata*, le Panicaut des dunes *Eryngium maritimum*; et d'une vaste dune fixée, ou dune grise, à Raisin de mer *Ephedra distachya*, Asperge couchée *Asparagus prostratus* et Immortelle des dunes *Helichrysum stoechas*. On y trouve également plusieurs espèces protégées au niveau national, comme l'Oeillet des dunes *Dianthus gallicus* ou au niveau régional, comme le Lis maritime *Pancreatum maritimum*. Enfin, quelques rares pins maritimes *Pinus pinaster* y poussent difficilement.

Très rapidement je constate que la dune n'est pas aussi animée que la veille où j'avais pu observer plusieurs espèces faisant une courte halte migratoire comme la Bergeronnette printanière, le Pipit rousseline, le Traquet motteux et le Bruant ortolan. J'aperçois seulement une femelle de Traquet motteux sur le haut. Rapidement, mon œil est attiré par le manège d'un oiseau perché au sommet d'un Pin maritime rabougré. Ce dernier chasse les insectes au sol avant de revenir sur son perchoir. Il me fait immédiatement penser à une espèce méditerranéenne que je connais bien : le Traquet oreillard *Oenanthe hispanica*.

Même si, de loin, l'oiseau peut ressembler à un Traquet motteux, il ne résiste pas à un examen, même superficiel.

L'oiseau semble en effet moins "robuste", plus élancé que ce dernier. Il apparaît également plus clair dans l'ensemble. Ce qui frappe, tout d'abord, c'est le contraste qui existe entre les ailes assez sombres et le reste du corps. Le dos est brun-roux et non gris-brun comme chez la femelle de Traquet motteux. L'oiseau a un sourcil pâle et indistinct, beaucoup moins marqué que chez cette dernière. Les lores sont également plus clairs.

La gorge est blanche et contraste fortement avec le haut de la poitrine teinté d'orangé. L'oiseau possède, en effet, une bande pectorale orangée bien marquée, un peu plus large et plus foncée sur les côtés. Le ventre est blanc et les pattes noires. Le croupion de notre oiseau ainsi qu'une partie de la queue, visibles en vol, sont blancs (un peu plus étendu que chez le Traquet motteux).

L'oiseau est le plus souvent perché sur l'un des trois pins maritimes, il ne se pose à terre que pour se nourrir d'insectes qu'il capture au sol. Il s'y déplace peu, préférant retourner sur son perchoir à chaque fois.

Ma première impression est donc confirmée, il s'agit bien d'une femelle de Traquet oreillard, espèce qui, en France, est plutôt res-

treinte à la région méditerranéenne avec quelques débordements vers le nord. L'espèce n'est que très rarement observée ailleurs, même pendant ses périodes de migration.

Une donnée de l'intérieur, assez ancienne, existe tout de même en Seine-et-Marne et quelques-unes plus récentes dans trois départements de la façade atlantique (Finistère, Morbihan et Loire-Atlantique). Ainsi, un oiseau a été observé dans les friches de Poligny / vallée du Loing (77) le 13 mai 1950 (Lasnier, 1950). De même, deux observations ont été faites en 1972, la première à Pen Bron / La Turballe (44) le 25 juin (Monnat & Le Lannic, 1972) et une autre au Lic / Damgan (56) le 24 septembre (Guermeur, Le Demez et Monnat, 1972). Enfin, deux observations plus récentes ont été faites à Pern, sur l'île d'Ouessant (29), la première le 31 mars 1986 (Guermeur, 1986) et la seconde le 14 octobre 1991 (Guermeur, 1991). Quelques observations, surtout printanières, ont également été faites plus au nord en Grande-Bretagne, Pays-Bas et Allemagne (Géroudet, 1984). Toutes ces observations ne concernent qu'un individu à chaque fois et il s'agit toujours (quand cela est précisé) de mâles, les femelles passant sans doute beaucoup plus facilement inaperçues.

L'observation de l'île d'Yeu vient donc compléter cette petite série de données et elle concerne curieusement une nouvelle fois un département de la côte atlantique proche des trois autres. Elle correspond au passage pré-nuptial de l'espèce (début avril à début mai), les mâles précédant les femelles sur les lieux de nidification. Le vent de sud de la veille a probablement favorisé cette apparition plutôt inattendue.

Il s'agit, bien entendu, de la première donnée pour l'île d'Yeu mais également, à ma connaissance, de la première mention de cette espèce en Vendée.

#### BIBLIOGRAPHIE

BUGEON C., (1996). - *Avifaune de l'île d'Yeu, inventaire*. Encyclopédie Permanente Islaise n°7, Atelier du Patrimoine Islais., 16 p.

DUPONT P., HERAULT A. et BOUZILLE J.-B., (1985) - *Contribution à la connaissance de la flore et de la végétation de l'île d'Yeu (Vendée)*. Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, nouvelle série, 16 : 283-307.

GEROUDET P. (1984) - *Les passereaux d'Europe, II : des mésanges aux fauvettes*. Delachaux & Niestlé, 318 p.

GUERMEUR Y. (1986) - Bulletin du centre ornithologique de l'île d'Ouessant. 3 : 81 p.

GUERMEUR Y., LE DEMEZET M. et MONNAT J.-Y. (1972) - *Actualités ornithologiques du 16 juillet au 15 novembre 1972*. Ar Vran, 5 : 139-196.

GUERMEUR Y., (1991) - Bulletin du centre ornithologique de l'île d'Ouessant. 8 : 29 p.

LASNIER J., (1950) - *Découverte du Traquet oreillard *Saxicola stapania* L. pour la première fois dans la vallée du Loing le 13 mai 1950*. Bull. Ass. Nat. vallée du Loing et massif de Fontainebleau. 26 : 123.

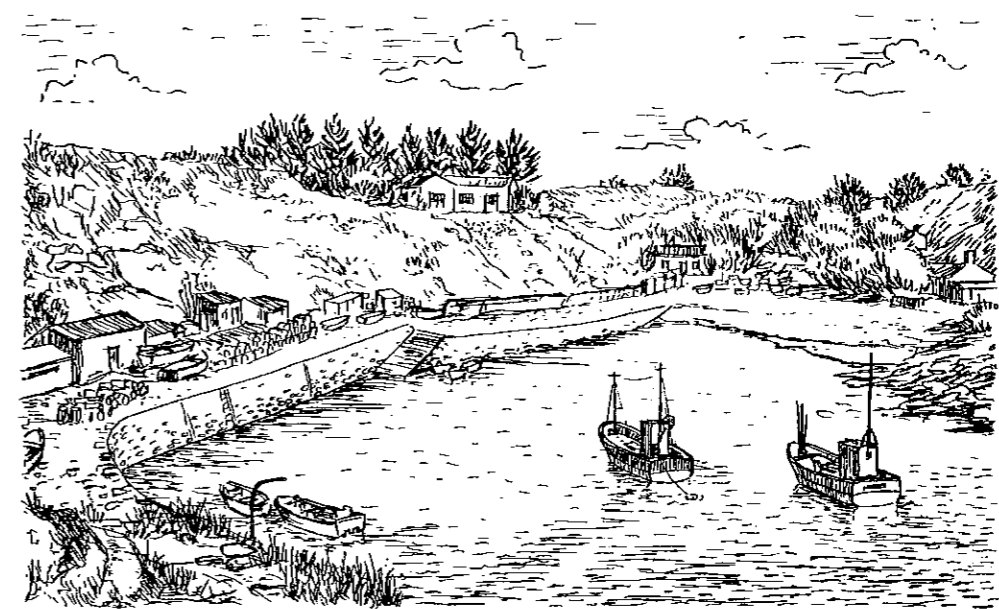
MAGAUD D'AUBUSSON L., (1909) - *Excursions ornithologiques aux îles d'Yeu et d'Oléron*. Le Naturaliste, 31, 2e série : 101-103 et 115-117.

MAYAUD N., (1934) - *Coup d'œil sur l'avifaune de l'île d'Yeu (Vendée)*. Alauda, 6 : 532-550.

MONNAT J.-Y. et LE LANNIC J., (1972) - *Actualités ornithologiques du 16 mars au 15 juillet 1972*. Ar Vran. 5 : 39-89 et 125-138.

NICOLAU-GUILLAUMET P., (1982). - *Recherche sur l'avifaune "terrestre" des îles du Ponant. IV.- Les îles de la Vendée. A.- Ile d'Yeu*. Ann. Soc. Sci. Nat. Charente-Maritime. 6 : 946-967.

Xavier HINDERMEYER  
2, rue des Volontaires  
75015 PARIS



85 Ile d'Yeu - Port de la Meule

J.C. Luez n° 16

L P O Vendée  
Cité des Forges - Bt A - Esc E N° 131  
Boulevard Branly  
85000 LA ROCHE SUR YON  
Tél 51 46 21 91